

HyperArt

des liens vers l'art



Qu'est devenue

la Beauté ?

Éditorial

TRAQUER LA BEAUTÉ AVANT QU'ELLE NE LASSE

Ce qui est beau procurerait du plaisir, ce qui est beau enseignerait une forme de volupté à celui qui éprouve des sentiments à son contact. Le tableau de Vermeer « La jeune fille à la perle » en est un exemple. Cette jeune fille, semblant se retourner subrepticement en nous lançant un regard nacré, a la bouche légèrement entrouverte et l'on aimerait l'entendre répondre à notre question : « Qu'est devenue la Beauté ? ».

Mais sa réponse sera à son image. Figée, fugace, amère, voilée, car si l'on croit deviner ce qu'est la Beauté, force est de constater qu'à peine l'a-t-on rencontrée elle s'étirole doucement, se dissipe en une sensation imparfaite. Alors nous essaierons de la poursuivre comme une chimère, la ressentiront encore à quelques moments, nous tenterons même de l'asseoir sur nos genoux, mais nous la trouverons amère, prête à l'injure d'avoir provoqué un désir éphémère... Nous aurons cru la posséder, mais cela n'aura duré que quelques instants, puis viendra l'inquiétude, le retour convulsif et l'affadissement de l'habitude. « Tout passe, tout lasse » disait le poète.

Alors nous irons la chercher ailleurs, dans les contrées lointaines de nos terres. Mais nous aurons beau l'encadrer dans nos peintures et la garder dans nos salons comme des femmes dans un harem, la Beauté, elle, s'affranchira des codes qu'on lui impose. On pourra bien la rendre convenable en l'encadrant en tondo comme le fit Ingres avec « Le bain turc », elle échappera à notre culture, à notre mimésis, car dire le réel n'est pas suffisant. En effet, il semble qu'avant que la Beauté soit éligible à la catharsis, elle doit passer par le kaïros, cette opportunité à saisir la profondeur du temps, à ressentir ce quelque chose qui nous échappe. Et c'est peut-être le kaïros, ce savoir-faire de l'artiste qui nous la restituera. La Beauté, Chardin la trouvait dans la composition de l'étal d'une cuisine, dans les plaies d'une raie prête à finir dans des assiettes. Picasso nous l'a présenté par ses « Demoiselles d'Avignon », intégrant une représentation des cultures ibérique et africaine. Nikki de Saint Phalle et ses « Nanas » voluptueuses fera de même avec les préoccupations de son temps, car à chaque époque la Beauté se révèle si l'artiste la traque, quitte à en faire une « Charogne » dont Baudelaire nous a dit dans son poème éponyme :

Les formes s'effaçaient et n'étaient plus qu'un rêve,
Une ébauche lente à venir
Sur la toile oubliée, et que l'artiste achève
Seulement par le souvenir.

Et ce que vit l'artiste sera de même pour son « visiteur » à la recherche du kaïros, qui cherchera inlassablement la Beauté dans le futur où le passé comme dans l'art des îles des Cyclades, où en 3300 et 2000 av. J.-C. on représentait les femmes avec une poitrine vaguement apparente, un simple trait pour manifester leur sexe. Inversement, l'absence de ses signes sur un joueur de harpe peut faire entendre qu'il est un homme. Peu importe, ce qui frappe dans cette représentation ce sont que ces êtres ont des visages quasi similaires. Sans yeux et sans bouche la plupart du temps. Des sortes de visages universelles presque toujours posées vers l'arrière du corps. Comme si ces visages sans expression regardaient un au-delà imperceptible. Comme si ces figures sculptées cherchaient un souvenir éprouvé. Alors ce sont peut-être ces êtres sans yeux et sans bouche de l'art cycladique qui répondront à notre question « Qu'est devenue la Beauté ? » dont la réponse sera qu'elle est toujours là, imperceptible et fugace, mais pareille à ce qu'elle fût, et sera pendant des milliers d'années ; difficile à cerner, à se faire accepter comme la Beauté des toiles impressionnistes qui scandalisèrent leurs contemporains par leurs factures déconvenues... et qui se feront comprendre plus tard, car la Beauté n'est pas d'un abord facile. On la voit, on l'entend, on la goûte, mais on la touche rarement à moins que ce ne soit « avec les yeux » comme on le dit dans les musées. Quoi qu'il en soit il faut toujours la chercher, la traquer. Avant qu'elle ne passe, avant qu'elle ne lasse.